



AMBASSADE DE SUISSE
AU SOUDAN

Réf.: 381.1 - GT/rm

R.P. No 4

CONFIDENTIEL

an					cl/a
Datum				KHARTOUM, le	6 avril 1974
Vica				P.O. Box 1707	19/iv R
EPD					
Ref. p.A. 21.31. Khartoum					

Monsieur Pierre Graber
Conseiller fédéral
Chef du Département politique

B e r n e

Le Soudan: L'arabisation du Sud;
l'islamisation de l'Afrique

La dernière Constitution soudanaise, promulguée en 1973, est celle qui consacre l'Unité avec le Sud. Elle est libérale en ce sens que si elle constate que l'islam est la religion de la majorité, le christianisme, parallèlement, est celle d'un grand nombre de citoyens. Le christianisme a donc droit de cité (le Soudan 14 millions d'habitants; le Sud 3 à 4 millions: Les Noirs christianisés 3 à 400 mille). La langue officielle, en revanche, c'est l'arabe uniquement. Néanmoins, dans le Sud, étant donné la multitude de langues et de dialectes qui sont parlés, l'anglais est la langue véhiculaire entre les autorités locales elles-mêmes et les tribus. Mais pour combien de temps encore?

Le Gouvernement central de Khartoum ne s'est guère occupé jusqu'à présent de promouvoir l'arabisation et l'islamisation des tribus noires. Il n'aurait d'ailleurs pu le faire pour des raisons politiques: Le Sud s'y serait par principe opposé. Les accords d'Addis Abeba reposent sur l'obligation qui est faite au pays de respecter l'identité du Sud, au travers de ses diversités ethniques, linguistiques et religieuses.

./..





D'où précisément la création du "Gouvernement autonome de la Région du Sud" (autonomie relative: le budget est alimenté par Khartoum). Mais précisément, ces diversités sont si nombreuses, que rien ne vient s'opposer à la pénétration de l'arabe et de l'islam qui, sans aide missionnaire, sans prosélytisme, pénètrent et s'enfoncent profondément dans le Sud, à la manière de cette herbe grasse, robuste, tenace et envahissante qui s'appelle le kikouiou.

Langue arabe et foi musulmane vont de pair. Elles ont été apportées par les caravanes. Elles le sont aujourd'hui par les marchands qui circulent en camion, en landrover, sur n'importe quelles pistes, bien en dehors des routes traditionnelles, dans les coins les plus reculés du pays. Elles le sont par d'autres marchands, souvent aussi misérables que les indigènes, qui décident de se fixer ici ou là, au milieu de tribus noires. Mais ces gens savent lire, écrire et calculer. De surcroît, ils sont habillés. Tout cela leur confère du prestige. A peine arrivés, ils sont déjà l'élite au milieu des paillottes et des gens nus, mais une élite à la mesure de l'autochtone, chez laquelle le péché originel n'existe pas et où la tolérance est très grande.

A cela, ajoutons l'arabisation par la Khalawa (mot arabe pour "école coranique") et par le sheikh (qui veut dire "le maître") pour mieux comprendre la force d'impact de l'islam. Souvent, là où s'installent une ou deux familles de marchands musulmans, suit un autre musulman qui a pour tâche d'apprendre aux enfants des premiers à lire et à écrire. On lui donne une case, ou on lui assigne un bout de terre battue, quelque part dans le village. La khalawa est gratuite et ouverte à tous les enfants; à charge pour la collectivité de nourrir le maître, de lui donner un coupon d'étoffe une fois par an, et parfois une pièce de bétail. Mais sur quoi portera l'enseignement? Avant tout sur la lecture et la copie des versets coraniques. Il faut à peine une génération pour que toute une partie du




village soit à mi-chemin entre la tradition animiste et l'islam. Il faut moins d'une autre pour que l'arabisation s'achève. Dans l'intervalle les premiers musulmans se seront enrichis et auront construit leur mosquée, agrandi la khalawa et répandu l'usage du vêtement. Le maître, l'érudit, le sheikh, à l'aide de quelques subventions détournées - il existe à Khartoum un ministère des affaires religieuses qui détient des fonds - se sera acheté une femme, puis du terrain ou des bêtes, et sera devenu le premier personnage du village. C'est lui qu'on nommera percepteur des impôts pour le compte du Gouvernement provincial.

Les "villes" principales du Sud ont déjà toutes leur mosquée. Les souks sont tenus par les arabes; les moeurs changent petit à petit. L'arabisation fait tache d'huile.

Certes, les oeuvres catholiques et protestantes ont missionnarisé un nombre important de Noirs. Le Gouvernement du Sud est fait de chrétiens. Des missionnaires indigènes ont relevé les missionnaires blancs, mais le christianisme n'a pas pénétré dans le peuple comme est en train de le faire l'islam. Les chrétiens constitueront des points de résistance, mais au niveau des élites seulement. Et encore que cela peut-il bien signifier, face à l'esprit de tolérance des musulmans venus du nord? C'est cette tolérance très caractéristique du Soudan qui précisément va constituer un facteur important de la neutralisation du christianisme, de son prosélytisme et d'une certaine agressivité, au compte de laquelle, me disait une personnalité soudanaise, il faut mettre les origines de cette guerre entre le Sud et le Nord.

L'arabe, qui est toujours en soi porteur de l'islam, va devenir la "lingua franca" du Sud. Une, deux ou trois décades, et l'unité linguistique et confessionnelle soudanaise sera réalisée. Inversement, il ne saurait y avoir d'islamisation du



Sud hors d'un contexte linguistique arabe. C'est cette double interférence qui donne à l'arabisation ou à l'islamisation du Sud - et peu importe le vocable puisque l'un est inséparable de l'autre - un impact si différent de celui du christianisme, mais un impact dont le Gouvernement de Khartoum connaît parfaitement la puissance politique. Sans doute est-ce pour cette raison qu'il juge qu'il n'y a plus de problème du Sud. Et sans doute est-ce pour cela aussi qu'il n'a pas hésité, maintenant, à amorcer avec l'Egypte un rapprochement spectaculaire qui, il y a deux ans encore, aurait probablement amené l'échec des négociations d'Addis Abeba.

Cette puissance politique dont le monde arabe est devenu si conscient, conscient au point qu'un Soudanais m'a déclaré que le prix élevé du litre d'essence qu'il paie aujourd'hui n'était en définitive que le juste prix de ce que lui a coûté la victoire arabe - sa victoire à lui - sur les pays industrialisés et les colonisateurs, cette puissance, dis-je, va être renforcée dans les temps à venir.

Ghaddafi s'en est dernièrement pris ouvertement au christianisme. Ici, non! Mais l'Egypte, le Qatar, l'Arabie séoudite, Koweït, Bahrein et les Emirats ont versé de grosses sommes pour la création, à Khartoum, d'un Centre afro-islamique, dont la première pierre vient d'être posée. Ce Centre s'occupera aussi bien de la propagande de la foi musulmane dans le reste du Soudan et dans les pays africains de l'Est et du Sud que de faire connaître la culture arabe et d'enseigner la langue du Prophète. Le lieu géographique de ce Centre était tout indiqué, puisque le Soudan est à cheval sur le Nord et l'Afrique noire. Et sans doute lui fera-t-on jouer le rôle politique du fer de lance à l'intérieur du Continent. Comment Nimeri pourrait-il s'y soustraire. C'est le rôle qu'il prétend depuis longtemps être le seul à pouvoir jouer. Le voici pris au piège!



Bref, l'arabisation est en route! Pas de raison, qu'avec les moyens de communications actuels - transport et mass-média - l'Afrique ne soit pas arabisée et islamisée en l'espace de deux ou trois générations, au plus. La victoire du pétrole, la victoire du monde arabe a donné des ailes à l'islamisation du Continent Noir. Prise de conscience chez les disciples du Prophète qui maintenant se demandent combien d'Etats il y a encore à convertir. Combien de temps pour mettre tout le Continent sous un même commun dénominateur? Un reporter de la NZZ me parlant de Malakal, dans le Sud, qu'il avait traversé il y a quatre ans, disait: "J'y avais rencontré des tribus noires païennes; aujourd'hui je trouve une ville déjà arabisée à plus de 50%." Cela se passe de commentaire.

Le Chargé d'affaires de Suisse a.i.

R. Godet
Rémy Godet

Copie est adressée à

Monsieur l'Ambassadeur H.K. Frey, Le Caire



381.1 - GT/rm

Khartoum, le 6 avril 1974

R.P.No 4ConfidentielR é s u m é

L'arabisation des Provinces du Sud se propage quasiment d'elle-même, voire dans les coins les plus reculés. Les villes ont déjà toutes leur mosquée et beaucoup de villages également. Elle se fait par la voie des marchands, qui sillonnent le pays avec leur camion ou par ceux qui décident de se fixer ici ou là; ou encore par le maître - le sheikh - qui se joint à ceux-ci et à qui incombe la tâche d'apprendre aux enfants des musulmans le Coran et l'écriture en même temps que de recouvrir les impôts. Mais la khalawa, l'école coranique, gratuite, est ouverte à tout le monde. Bien vite l'élite sera ceux qui auront appris à lire, à écrire et à s'habiller. La langue du Prophète est en train de devenir la lingua franca du Soudan tout entier; et avec elle c'est l'islamisation complète du pays d'ici une ou deux générations. Pratiquement il ne peut plus y avoir de "problème du Sud". Le christianisme constituera sans doute des points de résistance, mais ne sera pas de force à enrayer cette pénétration socialo-religieuse. Six pays arabes et les Emirats, tous producteurs de pétrole, ont versé de grosses sommes pour la création à Khartoum d'un Centre afro-islamique. Le Soudan n'est-il pas à cheval sur le monde arabe et l'Afrique noire? Ce Centre aura pour tâche l'islamisation de l'Afrique de l'Est jusqu'au Sud. Le pouvoir que donne le pétrole, associé à la force de pénétration de l'islam, ne tardera pas à donner à l'Afrique noire un autre visage.

Le Chargé d'affaires de Suisse a.i.

Rémy Godet